

Quand les quatre évangiles parlent du mystère de la résurrection de Jésus, on y trouve toujours des femmes, qui ont suivi Jésus depuis le début, de la Galilée jusqu'à Jérusalem ; il y a Marie-Madeleine, Marie, mère de Jacques, Salomé ; elles sont restées jusqu'au bout, jusqu'à la crucifixion : *"elles regardaient de loin"*.

Les disciples-hommes sont en retrait, craintifs, déçus, abattus, découragés et ils ont peur des autorités juives. Pierre s'est même défilé, disant ne pas connaître Jésus.

Un peu après la mort de Jésus et sa mise au tombeau, Pierre et Jean, sur l'information des femmes, ayant raconté ce qu'elles avaient vu, se rendent au tombeau pour vérifier les dires des femmes.

A l'aube, la nuit se retirant doucement, dans les ruelles de Jérusalem, les pas pressés des trois femmes résonnent. Elles viennent embaumer le corps de Jésus. Et voilà que dans la lumière du matin, elles découvrent, stupéfaites, que la pierre fermant le tombeau avait été roulée ; ce n'est que le début de leur frayeur. Dans le tombeau, un jeune homme, en blanc, leur dit : *"le Crucifié n'est plus ici"* ; qu'il faut aller dire aux autres qu'IL les PRÉCÈDE en Galilée.

Nous sommes tellement habitués à entendre ce texte que nous n'en décelons plus les quelques invraisemblances. En effet, à ce moment-là, dans cette région du monde, il fait très chaud, alors qui aurait l'idée de rouvrir un tombeau après 3 jours d'enfermement d'un corps ; de plus on n'était pas obligé d'attendre si longtemps ; en effet, parmi les rares occupations tolérées par la loi juive, pour le jour du Sabbat, il y avait le rite funéraire. Et puis, est-on si sûr que Joseph d'Arimateie, qui avait requis de Pilate l'autorisation d'emporter le corps, n'ait pas fait tout ce qu'il fallait pour une sépulture en règle.

La conclusion qu'il faut en tirer, c'est que la scène qui nous est racontée n'a rien d'un compte-rendu d'historien, ni d'une enquête policière. Nous devons changer d'angle de lecture et nous ouvrir à la dimension symbolique ; nous qui vivons une époque où tout se transmet, dans le monde entier, à la seconde même, et qui remettons rarement en question l'information diffusée (je l'ai vue ou lue, c'est donc vrai) je pense que nous sommes assez mal à l'aise avec le langage symbolique ; pourtant, le symbolique est un vrai langage, vieux comme le monde et qui dit des choses essentielles. Le symbolique, l'évangéliste, le fait clairement savoir, à travers la présence de *"l'homme en blanc"* (Ange veut dire messager).

Dieu, dans les récits bibliques, pour communiquer aux humains, dispose de multiples moyens, médiums, média, dira-t-on aujourd'hui.

Il peut parler par d'autres humains - il peut se faire connaître par l'Écriture sainte - il peut s'infiltrer dans les rêves - rencontrer un ange (messager) est plus rare ; c'est une sorte de rencontre du quatrième type mais avec l'ange nous entrons dans le sens ultime des choses. Quand la



Bible parle des anges, c'est pour faire comprendre que la nouvelle transmise nous dépasse infiniment. Dans ces paroles, venues d'ailleurs, l'ULTIME, le TOUT-AUTRE parle. L'exception qu'est la venue de l'ange (l'homme en blanc) signale la valeur exceptionnelle d'une parole elle-même exceptionnelle : ***"Vous cherchez Jésus, le NAZARÉEN, le crucifié ? IL S'EST RELEVÉ !"***

Les femmes venaient au tombeau faire un dernier adieu, c'est comme le signe de leur impuissance, or, la pierre BASCULÉE annonce un autre BASCULEMENT : Dieu ne se solidarise pas avec les bourreaux, mais avec la victime pendue au bois.

Ainsi la visite à un MORT, s'inverse en RENVOI VERS LA VIE.

Venues comme des femmes aimantes pour l'embaumement de leur mort, ce sont elles QUI SONT COMME EXPULSÉES DU ROCHER DU TOMBEAU : DU VENTRE DE LA MORT.

Entrées pour soigner un GISANT, voilà qu'elles sont interpellées par un jeune homme DEBOUT, un VIVANT.

Et au lieu du corps mort, c'est une PAROLE qui emplit l'espace. Et cette parole les chasse de la tombe, les déloge en quelque sorte de la mort qu'elles portent en elles.

Sortir, quitter le tombeau se présente pour elles comme une NAISSANCE.

*"Dites ceci à ses disciples et à Pierre : Il vous précède en Galilée."*

Remarquez que la nouvelle à faire passer aux disciples ne concerne pas l'absence du corps mais LE LIEU NOUVEAU DE SA PRÉSENCE. Le message, la ***"Bonne Nouvelle"*** n'est pas que le corps a disparu mais que Jésus EST à CHERCHER AILLEURS.

C'est pourquoi, il est préférable de parler de TOMBEAU OUVERT plutôt que de TOMBEAU VIDE.

Attirer l'attention sur le tombeau vide, cela égare.

Car j'ai l'impression que tous ces textes de Pâques tentent de nous dire, qu'au jour de Pâques, c'est comme si la mort (qui nous concerne toutes et tous) subit une FRACTURE, une OUVERTURE FORCÉE, une EFFRACTION de son POUVOIR : elle n'a plus le dernier mot. Nous pouvons souhaiter que tous les endeuillés de la terre le sachent, ou du moins puissent L'ESPÉRER et du même coup que tous les bourreaux et toute la clique des dictateurs l'apprennent à leurs dépens : la mort n'est pas un point final.

C'est ce que tentait de dire, avec ses mots, Christiane Singer, pendant son combat contre la mort : *"Ce qui est bouleversant, c'est que quand tout est détruit, quand il n'y a vraiment plus rien, il n'y a pas la mort et le vide, comme on le croirait, pas du tout. Quand il n'y a plus rien, il n'y a que l'Amour. Il n'y a plus que l'Amour"*.

Joyeuse et sainte Fête de Pâque à toutes et tous !

